

Eglise catholique : où en est-on ?

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RELIGION

**Eglise catholique :
où en est-on ?**

Le Concile Vatican II qui s'est tenu de 1962 à 1965 a recommandé dans sa constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui : « ... que les femmes prennent de plus en plus part à l'apostolat de l'église. »

En Suisse cette recommandation a été suivie d'effets, dans le domaine professionnel surtout : de plus en plus de femmes (il n'existe pas de statistiques à ce sujet) travaillent dans les paroisses ou les évêchés comme secrétaires, assistantes sociales, catéchètes, théologiennes laïques ou assistantes pastorales, les deux dernières après avoir achevé leurs études dans une faculté de théologie.

Actuellement, les facultés suisses de théologie catholique comptent 45 étudiantes (10 % de l'effectif des étudiants enregistré en 1979).

La femme est très présente dans la vie religieuse ; toutefois, si les femmes sont de plus en plus nombreuses à travailler au service de l'Eglise, rares sont encore celles qui assument des fonctions supérieures.

L'Eglise catholique chrétienne

De 1980 à 1981, la présidence du synode est assumée pour la première fois par une femme, élue au cours du synode de 1979.

Dans les paroisses le nombre de femmes travaillant comme secrétaires/économistes, assistantes sociales, catéchètes et visiteuses ne cesse de croître ; certaines femmes font office de lectrice et annoncent la parole. Mais dans ce domaine il ne s'agit encore que d'un début. Enfin les femmes peuvent se voir confier une « mission canonique » pour autant qu'elles aient réussi l'examen nécessaire prévu par le règlement.

L'ordination

Dans l'Eglise catholique romaine, la congrégation de la doctrine de la foi s'est de nouveau refusée, au début de 1977, à permettre aux femmes l'accès à la prêtrise. Les femmes peuvent toutefois étudier la théologie catholique et travailler comme théologiennes laïques.

L'Eglise catholique chrétienne suisse ne permet pas non plus aux femmes d'être ordonnées prêtres. Par contre elle ne voit aucun inconvénient à ce que les femmes suivent des cours de théologie à la faculté catholique chrétienne de l'Université de Berne, en vue de l'obtention d'un grade académique. Mais jusqu'à présent aucune femme n'a tiré parti de cette possibilité.

Quant aux tâches qui devraient être confiées dans l'Eglise aux théologiennes ayant achevé leur formation, cette question fait actuellement l'objet d'une étude, ordonnée par le synode.

(Extraits du Rapport fédéral sur la situation de la femme en Suisse, première partie, pp. 138-142.)

Et Dieu créa la femme

« En hébreu, le mot côte et le mot côté sont un mot unique. Contre la tradition qui lit ce récit dans une optique chirurgicale, je propose une autre version. Je propose de lire côte comme côté. Si on voit cela, on voit qu'il n'y a plus de rapport de partie et du tout, mais bifurcation, division en deux. On voit aussitôt apparaître de nouvelles perspectives d'égalité, de même origine. Je ne dis pas du tout que la tradition de domination masculine n'existe pas, mais ce n'est pas la seule. Philosophiquement, le sujet n'est pas seulement une unité. La subjectivité humaine est deux. »

Ainsi s'exprime, dans une interview au « Monde » (2 novembre 1980), le philosophe juif Emmanuel Lavinias, auteur de « Cinq nouvelles lectures talmudiques », dont un chapitre intitulé « Et Dieu créa la femme ». **M. G.**

Des prières neutres

Les évêques américains viennent de décider d'éliminer tout sexisme dans leurs prières. Ainsi, toutes les fois qu'est employé le mot « homme », celui-ci sera remplacé par une périphrase. Par exemple, pour la consécration, lorsqu'on dit que le Christ a versé son sang pour tous les hommes, on dira désormais qu'Il a versé son sang pour tous.

**Vers une nouvelle
spiritualité****Association suisse des femmes universitaires****Assemblée des déléguées à Baden, 25 et 26 octobre 1980**

Une centaine de femmes de formation universitaire se sont retrouvées à Baden les 25 et 26 octobre 1980 pour la 57^e Assemblée des délégués de l'Association suisse des Femmes universitaires (ASFU).

Selon la tradition, c'est la section locale argovienne qui recevait les déléguées et tout fut mis en œuvre pour la réussite de cette manifestation, à laquelle assistait une délégation des autorités cantonales et locales. Une nouvelle présidente fut élue lors de l'Assemblée : Mme Isabelle Mahrer, Docteur en droit, de Baden, a succédé à Mme Elisabeth Lardelli, de Coire, également Docteur en droit. Les postes de secrétaire (Mme Verena Fülleman, Baden) et de trésorière (Mme Jeanne-Marie Hotz, Suisse centrale) ont, eux aussi, été repourvus.

Après la partie administrative, Mme Inès Buhofer, théologienne et pasteur dans le canton de Zurich, proposa à l'assistance une réflexion plus abstraite en lui faisant part, en allemand, des nouvelles tendances de la théologie « féministe ». Sous le thème « A la recherche d'une spiritualité féminine » (Auf der Suche nach einer weiblichen Spiritualität), Mme Buhofer expliqua sa démarche et celle de tout un courant théologique actuel pour la recherche d'une libération de la femme dans le domaine de la foi.

Alors qu'historiquement la spiritualité de la femme n'était pensable qu'en termes de « sacrifice » et de « négation de soi », cette spiritualité s'exprime actuellement dans une attitude positive de participation active à la vie.

L'auteur constate un malaise chez beaucoup de femmes, une « difficulté d'être », malgré une émancipation et une satisfaction toujours plus grande des revendications féminines. L'accès accru au « monde » n'aide pas obligatoirement à l'épanouissement harmonieux de la spiritualité. Le monde de la consommation qui nous est proposé ne satisfait pas, mais rend conscient d'un manque.

La recherche d'une spiritualité signifie renoncement, non au monde, mais à un certain monde.

La théologie féministe s'inscrit dans la ligne des mouvements de libération de la femme. La spiritualité, et son support, la religion, ne sont pas la seule affaire des hommes, mais une recherche dans laquelle les femmes apportent une contribution originale et rappellent que Dieu dépasse le « masculin » pour être homme et femme à la fois.

A travers trois exemples de spiritualité féminine, l'auteur montre que la femme peut amener une autre dimension en adoptant une attitude active à l'égard de ses sentiments. Pour Marie-Madeleine, il s'agit de l'authenticité ; pour Sainte Thérèse d'Avila, l'affectivité est très importante dans les relations avec Dieu. Elle l'aime comme un père, un ami, un frère et se révolte contre toute forme de domination. En citant Simone Weil, l'auteur insiste sur la primauté de l'action dans les relations avec la souffrance des autres : le témoignage vécu et la doctrine vivante sont inséparables.

On peut se demander si cette façon de concevoir la spiritualité est exclusivement féminine. Mais des réflexions de cet ordre montrent la place de la femme dans l'église et l'importance de la recherche spirituelle dans l'émancipation de la femme.

M. Joye